

À quel point sommes-nous libre ?

La chanson « Dona, dona » fut écrite par Sholem Secunda et Aaron Zeitlin. Elle est également connue en Yiddish comme « dos kelbl » – qui est comparable à l'allemand *das Kalb* et son diminutif *das Kälbchen*.

Sholem Secunda (né dans l'Empire russe en 1894 et décédé à New York en 1974) émigra vers les États-Unis avec sa famille, après que la Russie eut connu plusieurs pogroms¹ violents. Son talent musical s'y développa et il devint compositeur. Durant des décennies, il réalisa de nombreuses œuvres musicales, entre autres pour l'opéra.

Aaron Zeitlin (né en Biélorussie en 1898 et mort à New York en 1973) étudia la littérature et fut invité en 1939 à New York où il s'établit.

Ensemble, ils ont écrit et composé la musique de la chanson « Dona, dona » pour la pièce de théâtre *Esterke* en 1940-41.

La pièce *Esterke*² se déroule au temps du roi Casimir III le Grand. Depuis le 15^e siècle, il existe une rumeur – devenue virulemment antisémite au cours du 19^e – qui disait qu'une certaine *Esterke*, une Juive polonaise, serait la maîtresse du roi. L'accusation visait en fait les privilèges des Juifs, qui connurent un apogée sous le règne de Casimir le Grand, monarque favorable aux Juifs.

אויפן פּוּרל ליגט דאָס קעלבל,
ליגט געבוּדן מיט אַ שטריק.
הויך אין הימל פֿליט דאָס שוועלבל,
פֿרייט זיך, דרייט זיך הין און צוריק.

כאַך:
לאַכט דער ווינט אין קאַרן,
לאַכט און לאַכט און לאַכט,
לאַכט ער אָפּ אַ טאַג אַ גאַנצן
מיט אַ האַלבע נאַכט.
דאַנאַ, דאַנאַ, דאַנאַ...

שריינט דאָס קעלבל, זאָגט דער פּויער:
ווער זשע הייסט דיר זיין אַ קאַלב?
וואַלסט געקענט דאָך זיין אַ פּויגל,
וואַלסט געקענט דאָך זיין אַ שוואַלב.

כאַך

בלינדע קעלבער טוט מען בינדן
און מען שלעפט זיי און מען שעכט,
ווער ס'האַט פֿליגל, פֿליט אַרויפּצו,
איז ביי קיינעם בט קיין קנעכט.

כאַך

Texte original en Yiddisch

Ojfn foerl ligt dos kelbl,
Ligt geboendn met a sjtrik.
Hojch in himl flit dos sjvelbl,
Frejt zich, drejt zich hin oen tsoerik.

Chor:
Lacht der vind in korn,
Lacht un lacht un lacht,
Lacht er op a tog a gantsn
Mit a halber nacht.
Dona, dona dona...

Schrajt dos kelbl, zagt der pojer:
Ver zche hejst dir zajn a kalb?
Volst gekent doch zajn a fojgl,
Volst gekent doch zajn a sjvalb.

Chor

Blinde kelber toet men bindn
Oen men sjlept zej oen men sjecht
Ver s'hot fligl, flit aroifftsoe
Iz baj kejnem nicht kejn knecht.

Chor

Transcription : Johan Puttemans

Sur un marché se trouve le petit veau,
Il est attaché avec une corde.
Là-haut dans le ciel vole la petite hirondelle,
En s'amusant, elle va et vient.

Refrain :
Le vent rit dans le blé,
Il rit, rit et rit encore.
Il rit tout au long du jour,
Et une demi-nuit.
Dona, dona, dona ...

Le veau crie, le fermier dit :
« Pourquoi devais-tu être un veau ?
Tu aurais pu être un oiseau.
Tu aurais pu être une hirondelle. »

Refrain

De pauvres veaux doivent être attachés,
On doit les trainer et les abattre
Celui qui a des ailes s'envole,
N'est jamais l'esclave de personne.

Refrain

Traduction : Johan Puttemans

(1) Le mot russe pour destruction, *pogrom*, signifie une persécution soudaine et violente d'une minorité, plus particulièrement une minorité juive.

(2) Pour en savoir plus sur la légende concernant *Esterke*, consultez le site *Encyclopedia Judaica*.



© Amber Mainil

Le thème du concours annuel de la Fondation Auschwitz pour l'année 2013 était : LA LIBERTÉ EST DE POUVOIR ÊTRE ET DE NE PAS DEVOIR ÊTRE

Amber Mainil du Stedelijk Lyceum Cadix à Anvers était une des gagnantes avec sa photo intitulée *La liberté, comment ça marche ?*

conditions de vie lamentables. C'était l'antichambre de la mort qui les attendait dans les centres d'extermination. L'image qui montre le peuple juif qui se laisse mener sans broncher à l'abattoir provient partiellement de l'historien américain Raul Hilberg (1926-2007). Cet historien, né en Autriche et d'origine juive, est plus connu du grand public pour son œuvre principale qui date de 1961 *The destruction of the European Jews* [« La destruction des Juifs d'Europe »]. Ce travail capital laisse sous-entendre que les Juifs se sont laissés mener à l'abattoir comme des moutons. Ceci ne correspond toutefois pas avec la réalité, car dès le début, la résistance et les révoltes étaient bien présentes. ■

Johan Puttemans
ASBL Mémoire d'Auschwitz
Traduction : Frédéric Crahay

(3) Le Yiddish pourrait être considéré comme « l'allemand juif ». La langue vers l'an mille dans la région rhénane parmi les Juifs qui y vivaient dans différentes villes. Ils formaient la communauté juive ashkénaze et vers la fin du Moyen-âge, quand les communautés parlant le yiddish migrèrent vers l'est, le yiddish s'étendit également en Europe de l'Est, dont la Pologne où il se développera davantage. La langue n'appartient pas aux langues sémites, comme c'est le cas pour l'hébreu, bien que le yiddish soit écrit avec des caractères hébreux de droite vers la gauche, mais est bien une langue germanique. Vers la fin du 19^e, début du 20^e siècle, une littérature abondante en yiddish se développe (citons, par exemple, l'écrivain Sjolem Alechem), en Europe de l'Est. Dans les villes polonaises telles que Varsovie, la capitale, près de la moitié des habitants parlaient le yiddish et dans certains « shtetls » (yiddish pour « petites villes »), 100 % de la population parla cette langue. Ce fut le cas dans le village d'Izbica. La Seconde Guerre mondiale vit la fin de la langue et de la culture yiddish en Pologne, après que ces locuteurs eurent été déportés et exterminés. De nos jours, on parle encore le yiddish aux États-Unis, où s'est développé un yiddish de New York propre, en Israël et dans la communauté juive d'Anvers.

La chanson « Dona, dona » fut initialement écrite en Yiddish³ et interprétée ensuite en différentes langues, dont le français et l'anglais. La chanson se compose de trois couplets.

Le premier introduit le questionnaire à venir, on y présente les personnages centraux. La chanson raconte l'histoire d'un veau, qui symbolise la soumission. L'animal incarne ceux qui ne résistent pas, ceux qui se laissent sacrifier, bref : le symbole de l'animal à abattre. À l'opposé se trouve l'hirondelle et plus communément l'oiseau, symbole de liberté, qui tel le vent qui peut se mouvoir sans encombre au-dessus de la surface de la Terre.

Le deuxième couplet pose la question qui domine la chanson : pourquoi être soumis ? Ce n'est pas uniquement la fatalité que l'on retrouve dans ce couplet, c'est également la possibilité d'être autre chose que ce que la fatalité nous impose ou nous imposerait. La question évoquée est immédiatement complétée par d'autres possibilités (au choix) de la vie. Nous pouvons tous choisir d'être libres comme un oiseau !

Le troisième et dernier couplet traite de la finalité et de ses conséquences où les deux caractères opposés obtiennent ce qu'ils méritent. Ceux qui choisissent de vivre comme un veau – la soumission – méritent l'abattage. Cela contraste fortement avec la vie que l'oiseau s'est choisie. En faisant le choix d'être libre, le personnage ne sera jamais soumis.

À l'heure où le texte fut écrit, les Juifs vivaient dans la Pologne occupée par les nazis, dans des ghettos avec des

APPLICATION PÉDAGOGIQUE

Public cible : 2^e et 3^e degré

Début du cours

Faites lire le texte individuellement par les élèves (ou dans une autre langue pour une approche interdisciplinaire).

Écoutez la chanson en yiddish et/ou dans une autre langue.

[Chercher sur internet : donna donna] Chanson à écouter sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=nZN80LDku2A>

[taper : *Zupfgeigenhansel – Dos kelbl (donna donna)*]

Symbolisation

Quel animal ou objet correspond selon toi le plus à la « liberté » ?

Quel animal ou objet correspond selon toi le plus à la « soumission » ?

Comparer vos réponses (cela peut se faire également en groupe) aux questions suivantes :

« À quel point es-tu libre ? » versus « À quel point voudrais-tu être libre ? » Développer cette question éventuellement avec :

« (...), supposez que vous êtes en situation d'occupation ou pendant une guerre ? »

Thèse : « Ma liberté s'arrête là où commence celle des autres ! »

Est-ce correct selon toi ?

En parler en classe ou écrire un petit texte pour conclure cette leçon.

Quand est-ce que quelqu'un doit passer de la « soumission » à l'« insoumission » ?

Peut-on, selon toi, parler d'une forme ultime de « liberté » ? (qui équivaldrait à : « je suis confronté à une situation à laquelle je dois résister en disant et en faisant ce qui est nécessaire »)

Conseil pour l'enseignant :

Copier la page suivante qui est utilisable directement en classe avec les élèves.

À quel point sommes-nous libre ?

N O M _____
CLASSE _____

Lis le texte de "Donna, donna" en silence,
consulte éventuellement des versions en d'autres langues

Quel est l'animal ou l'objet que tu pourrais le mieux associer avec :

LIBERTÉ

SOUSSION

Compare les deux questions suivantes :

À QUEL POINT SOMMES-NOUS LIBRE ? et À QUEL POINT VOULONS NOUS ÊTRE LIBRE ?

Donne ton opinion sur le dicton suivant :

« MA LIBERTÉ S'ARRÊTE LÀ OÙ CELLE DE L'AUTRE COMMENCE »

Sous quelles conditions pourrais-tu passer de 'soumis' à 'insoumis' ?
Parlez-en ensemble en classe

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIRE

est une publication
trimestrielle de
l'ASBL Mémoire d'Auschwitz



www.auschwitz.be